



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
 A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
 1798 Ste-Catherine,
 Tel. Bell 7121. Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
 50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes - - 3c la ligne
 2,000 à 5,000 " - - 2 1/2 "
 5,000 à 10,000 " - - 2 "
 11,000 à 25,000 " - - 1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion - 1/4 la ligne
 2e insertion et suivantes, 5c "

Les annonces sont tolérées sur Agate.
 Les réclames comptent double.
 Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
 d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
 éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
 douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 27 MARS 1897

LE CANARD fait savoir par les
 présentes, au public en général et
 à ses clients en particulier, qu'il
 est maintenant installé princière-
 ment dans ses nouveaux bureaux,
 No 1798 rue Ste-Catherine, coin
 Ste-Elisabeth.

Tout le monde est cordialement
 invité à venir y faire des affaires.
 "Business is business."

**GRAVURES ET
 COMMENTAIRES**

Après sa rencontre avec Fitzsim-
 mons, Corbett s'est conduit comme
 un vrai sauvage et s'est servi d'un
 langage peu parlementaire. Mais
 ceux qui le tiennent pour un "per-
 fect gentleman" ont dû apprendre
 avec plaisir, qu'un peu plus tard
 il s'était indirectement excusé de
 cette "infraction aux lois de l'éti-
 quette".

Une autre rencontre doit avoir
 lieu à Ottawa, le 25 du courant, en-
 tre deux athlètes de première clas-
 se, qui sont dans toutes les condi-
 tions d'entraînement voulues pour
 nous donner une représentation in-
 téressante et scientifique.

Là comme à Carson, on lutte
 pour le titre de champion. L'un
 des combattants, M. Laurier, par-

tage avec le vainqueur du 17 mars,
 l'avantage de pouvoir porter des
 coups tout aussi formidables, dans
 une langue que dans l'autre. Com-
 me lui, aussi, il doit sa position
 actuelle à une longue persévérance,
 à un entraînement continu, à une
 conduite exemplaire.

Le champion canadien ne le cède
 guère au Cornishman sous le rap-
 port de la force musculaire, si l'on
 considère que la semaine dernière
 dans le comté de Bonaventure, il a
 réussi, d'un seul coup bien appli-
 qué, à déplacer plus de 500 voix.

Autre point de ressemblance en-
 tre les deux athlètes; tous deux
 sont du plus beau rouge.

L'adversaire du "gentleman Lau-
 rier" n'est autre que Sir Charles
 Tupper, qui n'est pas non plus sans
 quelques analogies avec le joueur
 malheureux de Carson City. Il est
 plus pesant que son adversaire; il
 a joué longtemps d'un prestige in-
 contesté; il est doué d'une dose
 de suffisance qui égale au moins
 celle de Corbett; on le dit plus
 rusé que son adversaire, mais ses
 admirateurs craignent qu'il ne pos-
 sède plus toutes les ressources dont
 il disposait autrefois, et que son
 séjour prolongé en Angleterre ne
 l'ait quelque peu rouillé. On ajou-
 te, cependant, qu'il est très difficile
 de le frapper au cœur.

Les deux lutteurs sont entre les
 mains d'entraîneurs d'expérience
 et sont bien backés, quoique la
 majorité des parieurs soit en fa-
 veur de M. Laurier.

Pour ne pas faire de peine à un
 charmant garçon comme Stanislas
 Coté, *Le Canard* ne divulguera
 pas la personnalité abritée par le
 nom de plume "Pierre Quiroule,"
 mais il a bien hâte de connaître
 les explications qu'il prétend don-
 ner aux étudiants pour leur faire
 avaler les gros mots qu'il leur a
 dits la semaine dernière.

Après une absence de quelques
 jours à Québec, M. J. M.
 Fortier, arrive à son bureau et deman-
 de à un des employés s'il a expédié les
 dix boîtes de cigares *Aberdeen*, à un
 certain marchand d'Ottawa, comme il
 le lui avait recommandé avant son
 départ.

—Ah! pardon, dit l'employé; j'ai
 complètement oublié.

—As-tu oublié de te faire payé sa
 medi dernier, demande M. Fortier.

—Non.

—Alors, fais donc mes affaires com-
 me tu fais les tiennes.

Boulevard St-Lambert

Quelle intelligence!

Un brave canadien lit son journal
 en famille, après le repas du soir, et
 tout à coup:

—Enfin, voilà donc un accident in-
 teressant! Ecoutez, mon épouse et
 mademoiselle ma fille:

"Une jeune fille d'une me veilleuse
 beauté, d'origine irlandaise et nommée
 Maggie O'B... vient d'être l'héroïne
 d'un drame".....

"Voyant tout espoir perdu, la mal-
 heureuse fille ouvrit la fenêtre et se
 précipita du quatrième étage dans le
 vide.

"Vingt personnes volèrent à son
 secours, mais on ne releva qu'un ca-
 davre.

"Le sergent du poste No... est
 saisi de cette mystérieuse affaire."

—Pardon mon mari; de vous inter-
 rompre, mais je voudrais bien faire
 une observation:

—Pourquoi le sergent de police est-
 il surpris qu'une personne perde la
 vie en tombant d'une pareille hauteur?
 cela me semble assez naturel.

—Puisqu'il n'était tombé qu'une
 jeune fille, on ne pouvait cependant
 pas relever deux cadavres.

—Est-ce que dans son district il y
 a plus de cadavres que de défunts?

—Il aurait peut-être voulu en ra-
 masser quarante-trois?

—Entre les mains de quels gens,
 grand Dieu, l'autorité est-elle tombée!

—La vérité est que cette gazette se
 moque de ses lecteurs. Je trouve ce
 genre de plaisanterie déplacé, et je vais
 me désabonner.

Presque canayen

Conversation entre deux trou-
 piers français:

—Pour lors, mon pauvre Bigor-
 neau, que tu pars avec ton régiment
 pour la Seine-et-Gale?

—Mon Dieu, oui, mon vieux Du-
 cornet et ça me chiffonne, car on
 dit que c'est z'un pays encore plus
 sauvage que le royaume de Mada-
 me Agascar.

—Faut rien exagérer, mais il est
 vrai que ça pillule de bêtes féroces
 et qu'il y fait une chaleur trop pi-
 cale.

—Bonheur qu'on peut y acheter
 des esclaves nègres pour nous éven-
 ter, et qu'on y porte un neuaufor-
 me en cachemire blanc.

—Pour ce qui est des bêtes féro-
 ces, mon vieux Bigorneau, faut
 être réservé avec elles. Si tu ren-
 contre un serpent à sonnettes, ne
 vas pas à lui. S'il te sonne, laisse
 le sonner.

—Sûr et certain... même que si je
 rencontre un ours, je ne craindrai
 pas de me montrer plus ours que
 lui en évitant sa société.

PASSE-TEMPS "CANARD"

SOLUTION

(Il y en a d'autres possibles.)

A							B								
2	6	5	7	1	4	3	28	2	6	5	7	1	4	3	28
4	7	3	2	5	8	1	28	4	7	3	2	5	8	1	28
6	4	1	3	2	5	7	28	6	4	1	3	2	5	7	28
5	3	2	4	7	1	6	28	5	3	2	4	7	1	6	28
3	1	7	5	6	2	4	28	3	1	7	5	6	2	4	28
7	5	6	1	4	3	2	28	7	5	6	1	4	3	2	28
1	2	4	6	3	7	5	28	1	2	4	6	3	7	5	28
28	28	28	28	28	28	28		28	28	28	28	28	28	28	

D O



Corbett après avoir été longtemps
 le champion des boxeurs, a enfin trou-
 vé son maître. Mais Fred. Dubois
 qui après avoir été longtemps le pre-
 mier barkeeper de la Cie du Riche-
 lieu, tient maintenant l'établissement
 si renommée situé aux Nos 58 et 60
 rue St Gabriel, n'a pas encore trouvé
 son maître pour faire les *cock tails* et
 préparer les *fancy drinks*.

On trouve chez lui tout ce qu'il y a
 de mieux en fait de vins, liqueurs et
 cigares.

Le service se fait d'une manière ad-
 mirable. On trouve aussi chez lui
 salons particuliers et porte privée.

A LOUER

**AU NO 1786
 RUE STE-CATHERINE**

Entre les Rues
 Sanguinet et Ste-Elisabeth,

UN MAGASIN

20 x 35

**Un Arrière
 Magasin**

45 x 15

à deux étages.

Ferait très bien pour un
 atelier de peintre.

UNE ÉCURIE de trois
 places, avec cour, hangars, et
 entrée par la ruelle.

Peut être loué en bloc ou
 séparément.

S'adresser à

**A. P. PIGEON,
 1798 RUE STE - CATHERINE**